

Moyens d'action transdisciplinaires sur les difficultés d'apprentissage

Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Plusieurs difficultés d'apprentissage spécifiques à des disciplines ont été identifiées par les enseignants. Ceux-ci ont défini beaucoup de moyens pour les contrer. Parmi ces moyens, certains ne se centrent pas directement sur la difficulté proposée et sont même utilisables d'une discipline à l'autre. Ce sont ces moyens « transversaux » qui sont répertoriés dans le texte ci-dessous. Six groupes ont été identifiés :

- 1. Moyens mis en œuvre ou décidés en dehors de la classe ;**
- 2. Moyens axés sur le bénévolat ;**
- 3. Moyens axés sur des processus d'enseignement collectif ;**
- 4. Moyens axés sur l'évaluation formative et la pédagogie de maîtrise ;**
- 5. Moyens axés sur l'organisation du travail en classe.**

1. Moyens mis en œuvre ou décidés en dehors de la classe

Les moyens qui peuvent aider à l'apprentissage et qui sont définis davantage au niveau de l'établissement sont principalement l'organisation de remédiations et la gestion de l'année complémentaire. Une discussion autour de ces deux moyens est proposée dans la partie « difficulté systèmes ».

D'autres idées sont également présentées. Une est de répartir le cours pour une classe entre deux enseignants. Ceci peut s'avérer efficace dans la mesure où les élèves auront la possibilité de voir la « matière » de deux façons différentes et donc d'être plus « accrochés » par l'un ou par l'autre. Cette stratégie est intéressante mais nécessite une collaboration très étroite entre les deux enseignants concernés. Dans la même perspective, répartir les élèves entre les enseignants d'une même discipline selon leurs difficultés paraît intéressant.

2. Moyens axés sur le bénévolat

Certains enseignants profitent des temps libres pour réexpliquer une matière, pour préparer les contrôles ou les examens. Ces temps sont efficaces dans la mesure où il y a une augmentation du temps d'enseignement. Cependant, il ne

s'agit pas de moyens d'actions « normaux » : il n'est pas normal qu'un enseignant soit obligé de passer par le bénévolat pour aider ses élèves. Bien que ces démarches soient très pertinentes, elles ne doivent pas être devenir implicitement obligatoires et considérées comme faisant partie du travail « normal ». En d'autres mots, le bénévolat ne doit pas devenir un devoir. S'il est pratiqué, nous pensons que cela doit être dans une mesure qu'il appartient à chacun de définir.

Une forme plus légère, plus implicite du bénévolat et qui peut s'avérer efficace est de permettre à un élève de suivre une 2^e fois le cours dans une autre classe. Cependant, des contraintes horaires font que cette pratique ne peut rester que ponctuelle.

3. Moyens axés sur des processus d'enseignement collectif

Quatre moyens d'actions proposés par les enseignants se rattachent à la façon de donner cours au sens restreint du terme. Parmi ceux-ci, des enseignants insistent sur l'importance de **faire expliciter aux élèves les démarches qu'ils utilisent**. Ce moyen a déjà été discuté dans les commentaires sur les problèmes de compréhension. Il peut être efficace dans la mesure où il permet de travailler sur le sens que l'élève attribue aux contenus d'enseignement.

Un autre moyen est d'**expliquer de plusieurs manières**. Il est probable que dans une classe, les élèves ne sont pas tous égaux dans leur style d'apprentissage. Certains sont par exemple plus auditifs que visuels. Plus on variera et maximisera les différentes sources d'information et sans doute, plus il y aura de chances pour que ces différents styles d'apprentissages soient rencontrés.

Enfin, deux moyens sont fort proches dans la perspective qui les sous-tend : « **réexpliquer tant que ce n'est pas compris** » et « **faire refaire des tâches déjà faites** ». L'idée est d'**atteindre un haut de niveau de maîtrise des contenus avant de passer à d'autres**, surtout si les premiers sont prérequis au second. De telles pratiques sont importantes mais risquent peut-être de s'avérer stériles si elles sont utilisées à outrance. En effet, si après un certain nombre de répétitions, il n'y a pas d'amélioration nette, il importe peut-être de réexpliquer différemment, de faire faire des tâches qui tentent de cerner la difficulté pour la travailler plus spécifiquement, etc.

4. Moyens d'axés sur l'évaluation formative et la pédagogie de maîtrise

Les principes de l'évaluation formative et de la pédagogie de maîtrise sont les mêmes que ceux du préceptorat. Chacun s'accordera à reconnaître qu'il s'agit là du meilleur système pour apprendre : un élève – un professeur. Cette relation privilégiée permet au professeur de mettre en place une série de procédures efficaces :

- Il se préoccupe de ce que son élève sait ou ne sait pas en début d'apprentissage ;
- Il n'entame pas un nouvel apprentissage tant que l'élève n'a pas maîtrisé l'unité de matière précédente ; il s'adapte à son rythme d'apprentissage ;
- Il veille à contrôler régulièrement les progrès de l'élève (notamment par un jeu de questions – réponses); il essaie de comprendre ses erreurs et modifie son enseignement en conséquence pour l'aider à surmonter ses difficultés.

En bref, tout au long de l'enseignement-apprentissage, il essaie de prendre en compte au maximum les caractéristiques de l'élève et d'y adapter au mieux son enseignement pour l'amener à la réussite. L'idée de BLOOM est d'adapter les procédures du préceptorat à une classe entière ; il propose la structure suivante :

- 1a Définir clairement les objectifs à atteindre et/ou les tâches à réussir et en informer les élèves ;
- 1b Pendant l'enseignement, indiquer le plus clairement possible quel apprentissage est attendu des élèves. (c'est-à-dire leur communiquer des indices afin de les aider à identifier la nature exacte des apprentissages à réaliser) ;
- 2 Evaluer dans quelle mesure les élèves maîtrisent les prérequis à l'apprentissage visé et, le cas échéant, procéder à une remise à niveau ;
- 3 Décomposer la matière en unités structurées ;
- 4 Augmenter au maximum la participation des élèves ou, plus exactement, leur temps d'engagement dans la tâche ;
- 5 Evaluer la maîtrise des compétences enseignées à la fin de chaque unité (test formatif) ;
- 6 Proposer des exercices supplémentaires aux élèves qui n'ont pas atteint le critère de maîtrise et ainsi prolonger leur temps

d'apprentissage.

L'évaluation formative apparaît à l'étape 5. Il s'agit d'une « évaluation effectuée en cours d'activité et visant à apprécier le progrès accompli par l'élève et à comprendre la nature des difficultés qu'il rencontre lors d'un apprentissage ; elle a pour but d'améliorer, de corriger ou de réajuster le cheminement de l'élève ». (Décret « Missions »)

On parle d'évaluation formative parce qu'elle sert aussi bien pour l'élève que pour l'enseignant à se réguler et à s'adapter.

En évaluation formative, l'erreur n'est pas un manque, pas un dysfonctionnement de l'élève qu'il faut pénaliser, pas un signe de son échec. Au contraire, l'erreur traduit une démarche incomplète ou erronée de l'élève vers la maîtrise des compétences. Elle devient un véritable outil pour l'enseignant. Il la prend en compte et l'analyse pour porter un diagnostic précis. Il s'agit donc ici d'interpréter et d'exploiter les erreurs pour un enseignement plus efficace.

A la suite de l'analyse des erreurs des élèves de sa classe, un enseignant a plusieurs possibilités de régulation : donner un feedback précis sur ces erreurs à chacun des élèves, refaire une réexplication collective, donner un travail spécifique sur les erreurs rencontrées, etc.

Les enseignants qui ont été interrogés rentrent dans la problématique de l'évaluation formative et de la pédagogie de maîtrise quand ils proposent les moyens d'action suivant :

- Avoir des outils de diagnostic précis ;
- Utiliser un dossier de l'élève qui permet de le situer par rapport aux compétences à atteindre ;
- Evaluer régulièrement ;
- Vérifier la maîtrise des prérequis avant un nouvel apprentissage ;
- Faire un premier bilan rapidement ;
- Diagnostiquer les difficultés ;
- Faire réussir les premiers apprentissages ;
- Exploiter collectivement la correction d'un contrôle ;
- Faire analyser les erreurs des différents élèves de la classe ;
- Faire des exercices ciblés sur les difficultés ;
- Utiliser des activités d'enseignement directement centrées sur les erreurs.
- Avoir de hautes exigences de résultats.

Les deux derniers moyens vont être discutés davantage.

Utiliser des activités d'enseignement directement centrées sur les erreurs est un moyen de concilier les avantages et les inconvénients de la pédagogie de maîtrise. En effet, si celle-ci est reconnue comme efficace, il est aussi admis que son organisation et sa mise en place sont lourdes. Commencer dans l'enseignement proprement dit à intégrer les erreurs possibles des élèves, les faire émerger pour les infirmer, ne pas attendre qu'elles se produisent est un moyen de les prendre en considération sans perdre trop de temps dans des remédiations ultérieures. La construction de ces séquences demandent néanmoins du temps, une expérience des difficultés des élèves et éventuellement du travail d'équipe. Elles ouvrent aussi la voie vers la didactique de la discipline concernée.

Avoir de hautes exigences de résultats est un des facteurs d'efficacité les plus importants de la pédagogie de maîtrise. Plus la barre sera placée haut et plus les gains d'apprentissage seront conséquents. La limite habituellement fixée est de 80%.

5. Moyens axés sur l'organisation du travail en classe

Les moyens proposés ici concernent principalement l'organisation de la différenciation dans la classe.

Les enseignants citent des moyens où l'élève travaille de manière autonome, à son rythme. Par exemple, la matière est découpée en un certain nombre de modules. Ces modules se concrétisent dans des dossiers que l'élève peut réaliser à son rythme. Un autre exemple, moins lourd, est de faire travailler sur des fiches autocorrectives. Les enseignants qui utilisent ce type de moyens insistent souvent sur l'importance de fixer un nombre minimal de dossiers ou de fiches à réaliser sur une certaine période de manière à ce que les écarts entre les plus faibles et les plus forts ne s'accroissent pas.

Les enseignants proposent également des stratégies de différenciation qui interviennent habituellement après une évaluation formative dans un souci de remédiation. Il s'agit de prévoir des temps de travail individuels avec les élèves, de travailler en groupes de niveaux temporaires, de pratiquer le tutorat et le monitorat, de prévoir des remédiations spécifiques à l'intérieur des cours.

Des enseignants proposent aussi de donner des travaux supplémentaires à ceux qui en ont besoin, de suivre un manuel.

Enfin, le travail en groupes est également cité. Il est important de signaler à ce propos que des travaux de groupes sont intéressants quand les tâches proposées le sont de manière à ce que chaque élève soit nécessaire à la réalisation de la tâche. Il ne faut pas qu'un élève réalise le travail et que les autres « suivent ». Certains auteurs pensent à ce sujet que l'évaluation doit rester individuelle. D'autres vont plus loin en proposant d'instaurer un concours entre groupes sur les gains d'apprentissages des individus à l'intérieur de ces groupes. En d'autres mots, plus les individus d'un groupe apprennent et plus le groupe est valorisé.

88. Avoir des difficultés d'apprentissage (Moyens d'actions généraux)

Moyens d'action généraux proposés par les enseignants pour remédier à des difficultés d'apprentissage, quelle que soit la discipline concernée.

Envoyer l'élève à l'école des devoirs

*« On a le centre « la débrouille » qui est **un centre psychopédagogique**, avec des logopèdes, des assistants sociaux, des psys... C'est une organisation de Seraing avec des cours particuliers qui sont gratuits. On peut y envoyer les élèves. C'est un peu une école de devoirs où il y a un suivi psychologique et pédagogique. C'est un système de rattrapage. Cela apporte aux élèves le soutien qu'ils ne trouvent pas toujours dans leurs familles. »*

« Je les envoie à l'école de devoirs. »

*« J'ai eu le cas d'une fille qui a eu de gros problèmes pendant l'année. J'ai conseillé à ses parents de la mettre dans un **établissement** pour une semaine. C'est un endroit où des collègues vont donner cours pendant les grandes vacances. **Elle a fait une semaine de math et ça a donné de très bons résultats.** Cet établissement a en général 90% de réussite dans ses « rattrapages. » »*

Organiser des remédiations

« Ce qui donnait de bons résultats, ce sont les heures de remédiation que nous avons jusqu'à l'année dernière. »

« Le cours de remédiation est un cours de 2 heures donné aux élèves de 2^e qui en fin de 1^{re} montraient des signes de faiblesse, des lacunes. Ces élèves constituent un groupe sur décision du conseil de classe. Ces élèves restent en remédiation toute l'année. Dans ce cours il y a aussi des élèves qui sont envoyés, de manière temporaire, par leur professeur de français pour une difficulté spécifique. »

« En 1^{re}, il y a 2 heures de rattrapage en math consacrées aux élèves des 5 classes présentant des difficultés en mathématique. Les élèves sont inscrits d'office par le professeur titulaire du cours. On a constitué 2 groupes : le premier concerne les élèves qui ont de grosses difficultés en

math ; ces élèves ont d'ailleurs souvent d'autres difficultés. Un second groupe rassemble les élèves qui ont besoin d'un coup de pouce. Il y a 3 professeurs qui travaillent dans cette organisation et tous les 3, nous pensons que les élèves du premier groupe ne pourront pas poursuivre dans l'enseignement de transition. Durant ces 2 heures, la matière est réexpliquée de manière plus simple, plus décontractée, par un professeur qui se consacre à la remise à niveau des matières. »

« En 2^e, il y a un cours supplémentaire de 2 heures de math auquel sont inscrits les élèves qui ont terminé la 1^{re} avec des difficultés en math. Ils peuvent revoir des matières de 1^{re} ou prendre plus de temps pour voir les matières de 2^e. La manière de faire varie. Il y a des travaux en groupe où les élèves peuvent expliquer la matière aux autres. Il y a aussi des séquences d'exercices identiques ou différents et parfois, c'est une sorte d'étude dirigée où ils font la préparation ou préparent l'interrogation. »

« En 1^{re}, à partir de Noël, il y a deux heures de rattrapage. On a identifié un groupe de 14 élèves en grande difficulté depuis le début de l'année, sans évolution positive. Il est pris en charge toutes les semaines durant une heure par un professeur. L'autre heure est consacrée aux élèves éprouvant des difficultés ponctuelles. Ce rattrapage permet de revoir certaines matières autrement et surtout de faire beaucoup plus d'exercices. »

« En 1^{re}, il y a deux heures de rattrapage en français, en langues et en mathématique. Dans cette discipline, nous coordonnons la planification des interrogations et les élèves sont tous soumis à une épreuve identique construite durant l'heure de coordination prévue à l'horaire de tous. Les résultats déterminent la constitution des groupes de rattrapage. L'heure de rattrapage peut servir également aux élèves qui en font la demande pour une difficulté précise et ponctuelle. »

*« On a mis en place des **temps de remédiation**, qui sont différents pour chaque élève – chaque élève n'a pas des remédiations ! – mais, en fonction des problèmes qu'on a analysés en conseil de classe, certains élèves reçoivent des remédiations principalement en français, en math, et en langues. **Tout ça se fait évidemment dans leur grille horaire ; il n'y a pas de temps prévu pour ça ; donc ça, c'est toujours au détriment d'un autre cours. On va les chercher dans un cours pour leur donner des remédiations en français, en math ou en langues. Ca me paraît vraiment primordial et nécessaire, parce que, s'ils n'arrivent pas à***

surmonter leurs problèmes de langue, ils ne suivront pas le cours de math non plus ! Donc, on est obligé de faire avec ce qu'on a ! »

Pratiquer un système d'option blanche

*« L'organisation de la 2^e complémentaire dépend un petit peu des écoles aussi. Dans certaines écoles, on reclasse les élèves dans d'autres classes et ils ont des cours en plus, par exemple une heure ou deux de français. J'ai eu une 2^e remédiation comme ils appellent cela. Ce sont des élèves qui auraient dû doubler leur première année mais qui ne pouvaient pas vu que ce n'était pas permis. Je les **avais deux heures en français remédiation. Là, il y avait moyen de faire quelque chose** mais cela dépend des écoles aussi. La 2^ebis, c'est la 2K et ce n'est pas vraiment une 2bis : **c'est une deuxième option blanche et les élèves ne sont même pas obligés de suivre un cours de rattrapage !** Ils ont le choix d'aller ou pas aux cours de rattrapage. Ces cours sont en fait une option au même titre qu'une autre option. »*

*« Avant la réforme de la réforme, **on avait mis en place une 2L où il n'y avait plus d'option.** C'était la 2^e option blanche. C'était pour les élèves en décrochage et **on travaillait avec eux en petits groupes.** Entre 12 et 16. On avait choisi d'y mettre des profs qui ont un contact humain privilégié. **Au début, on les a surévalués un peu. Ca leur permettait de reprendre confiance en eux.** Ils ont tous réintégré une 3^e générale. Certains sont partis vers des options techniques ou professionnelles mais c'était un choix positif. **Avec des gosses assez faibles, c'est le relationnel qui joue beaucoup. On travaille beaucoup sur l'affectif.** »*

*« La classe a la grille horaire type des autres 2^e. **Les heures d'option sont remplacées par des heures d'expression et de méthode de travail et de projets personnels et collectifs.** Les 4 heures sont, cette année et pour des raisons de NTPP, scindées en deux et les professeurs ne travaillent plus en duo. Je le regrette car le travail en équipe est important pour ce type d'activités. On coordonne nos activités durant les récréations. »*

Créer une classe projet

*« Cette année, la préfète avait **l'intention de créer une classe projet** pour les élèves qui devaient faire une 2^e complémentaire. Il s'agissait de partir d'un projet commun en math, français et langues **mais il y avait un manque d'heures.** »*

« L'organisation de la 2^e projet permet de revoir certaines matières et de bien les entraîner avant d'aller plus loin. »

« Il n'y a malheureusement plus rien comme possibilité. Il n'y a plus de remédiation, ni de demi- groupes. Nos moyens d'aide sont donc réduits et en juin, devant un constat grave d'échec, la seule possibilité est de conseiller la 2^e projet. On peut aussi donner un devoir de vacances. En fin de 2^e, on peut le coupler avec une épreuve fin août. En 2^e également, il peut y avoir un second conseil de classe qui constatera un progrès suffisant et permettra le passage en 3^e avec ou sans réorientation. Ou alors, l'élève recommencera une 2^e. »

« Pour les élèves qui ont des difficultés, nous donnons un conseil d'orientation vers la classe projet. Certains parents refusent la proposition et prennent le risque de l'échec en fin de 2^e. En 2^e, il est bien sûr possible de récupérer un échec, mais 3 ou 5 ...il ne faut pas rêver. Bien sûr, si l'élève change vraiment, s'il devient motivé et consciencieux, si ses problèmes familiaux disparaissent, alors c'est possible mais ce n'est pas fréquent. »

*« Dans la classe de remédiation, toute l'année, les élèves qui y sont moins nombreux, sont préparés aux examens de toutes les deuxièmes mais avec d'autres pratiques. **On y travaille surtout par projet.** »*

*« L'année complémentaire, je n'y enseigne pas mais j'y ai travaillé plusieurs années en étude du milieu à raison de 4 heures par semaine. **On y travaille par projet, on travaille la motivation.** Les élèves sont remis en confiance dans un petit cocon. C'est une année parenthèse qui est favorable aux élèves qui doivent retrouver une image positive. »*

Centrer la deuxième bis sur les difficultés des élèves

*« En 2bis, je considérais que j'avais plus de temps puisqu'ils avaient déjà vu la matière une fois. **Je m'attardais plus sur leurs difficultés propres.** Et, maintenant, je les ai en 3^e et j'en ai quelques-uns qui ont fait des progrès. Je suis contente parce que, l'année dernière, je ne pensais pas du tout les voir en 3^e générale et puis, en fait, ils se débrouillent. La 2^e leur a fait du bien... **Ils étaient peu, et on a pu s'attarder plus longtemps sur la matière plus difficile, et mettre l'accent plus sur ce dont on allait se servir l'année suivante.** »*

Répartir le cours pour une classe entre deux enseignants

« Dans la réforme de la réforme, on parle de **profs volants**. En français, on propose même de **mettre deux profs pour une même classe : un prof structuré et un prof créatif et relationnel**. Je ne sais pas si on va pouvoir le faire. »

Répartir les élèves entre plusieurs enseignants suivant leurs difficultés

« Je travaille avec un collègue professeur de mathématique. **Une heure par semaine, nous divisons nos classes en fonction des problèmes de mathématique ou de français**. Je m'occupe bien sûr des problèmes de français. Cela se fait en groupe car ce n'est pas possible de le faire pour deux ou trois étudiants. »

« Au niveau des premières nous avons instauré le renforcement en français. Il y a une heure de renforcement. On a ciblé les difficultés : la lecture, l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, l'expression écrite. **Il y a 6 professeurs pour 5 classes et on répartit les élèves selon les besoins**. Cependant nous ne sommes pas tout à fait au point car s'il y a 10 élèves en lecture ils peuvent seulement lire tout au plus durant 5 minutes. Les bons élèves sont inscrits à un concours d'écriture où ils peuvent faire des exercices sur ordinateur. »

Inscrire l'élève à des heures de remédiations

« Pour les lacunes plus spécifiques à la matière, nous y remédions avec nos petits moyens. Cette année en 1^{re}, je les vois une fois tous les 15 jours et en 2^e une fois par semaine. **Ils doivent s'inscrire à un programme de remédiation sur plusieurs semaines avec rapport à la Direction**. Ça permet de remédier à de grosses lacunes. Ils sont 4 ou 5 par séances, pendant 5 ou 6 semaines. En général, ça fonctionne quand l'élève accepte de travailler. »

« **Les enfants n'acceptent pas toujours des travaux supplémentaires pour remédier à leurs difficultés**. On a des remédiations à l'école, et quand l'enfant accepte d'y aller de bon cœur, il y a moyen d'y remédier parce qu'alors, là, ce sont des groupes de 3 ou 4 avec un autre professeur. C'est une autre explication, donc ça peut paraître plus facile. Ou bien on fait ça sous forme de jeux. Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas. Ça dépend de l'enfant. »

« J'en ai certains qui viennent en **remédiation**. C'est une fois tous les 15 jours. Une semaine math, une semaine français. **Ils sont libres de poser toutes les questions qu'ils veulent**. Des élèves sont inscrits d'office. **La matière revue est différente selon les difficultés**. Le plus souvent, alors

qu'on ne peut plus en faire, ils demandent de l'analyse grammaticale : retrouver un sujet, un verbe, un complément. C'est tout le côté technique du français qui les rebute. »

*« En langue, en 1^{re}, il y a toujours du **rattrapage**. Chaque semaine, des élèves viennent en rattrapage et on me précise ce que je dois retravailler avec eux. En 2^e, il y a beaucoup plus d'initiatives de la part des élèves. **Je les aide à préparer les tests de compréhension à l'audition, je donne des exercices supplémentaires, je prépare les tests de grammaire.** Je profite du rattrapage. On découvre beaucoup de choses qui sont parfois surprenantes. Parfois, on a des élèves effacés au cours qui viennent, et on se rend compte qu'ils ne sont pas si mauvais. Ca me permet aussi de faire de l'expression écrite. En classe, ils sont 25 et c'est toujours les mêmes qui répondent. En rattrapage, **je peux faire de l'expression écrite dirigée de manière systématique.** On voit avec l'élève tout ce qu'il peut faire avec ce qu'il connaît. **Faire prendre conscience à l'élève de tout ce qu'il connaît, c'est déjà positif.** »*

Faire des remédiations à l'aide de l'informatique

*« Il pourrait aussi y avoir des **travaux de remédiation informatisés**. Que ça soit sur ordinateur ou sur feuille, il faut déceler ce qui ne va pas et la façon d'y remédier. »*

*« Je n'ai pas les heures de remédiation. Le prof qui les a devrait avoir **des batteries d'exercices, des programmes informatiques** pour faire du drill. J'ai l'impression que le problème vient de tellement loin en français : des choses sont déjà installées ! **L'ordinateur**, je n'étais pas pour mais je m'y suis mise. Il devrait y avoir des programmes de remédiation avec des barrières pour accéder au niveau suivant : tant qu'on n'a pas réussi complètement un niveau, on ne passe pas au suivant. Pour le moment, on n'a pas une grande variété. **Je crois que si on rate ce tournant-là, on va rater quelque chose** parce qu'ils aiment bien ça et ça individualise au mieux. »*

« Ce qu'il faudrait comme outils, ce sont des exercices pratiques avec les disquettes du CAF. »

*« En utilisant **l'informatique**, on présente la forme d'une manière différente mais le fond est toujours le même : le gosse qui fait des calculs sur un ordinateur, ce n'est pas apprendre à appuyer sur une touche qu'il doit faire. Les compétences restent les mêmes. Mais en réalité, je n'ai pas le temps de faire cela. J'ai les ordinateurs*

nécessaires mais je n'ai pas les logiciels à ma disposition. Ce que j'ai, ça représente la petite particule dans la molécule. »

« L'utilisation du Centre Cybermédia permet de faire de l'orthographe de manière plus motivante. »

Utiliser les temps libres pour faire des réexplications

« J'ai souvent offert une heure dans l'horaire pour remédier aux problèmes de la semaine, mais cela s'avère souvent insuffisant. »

« Il y a des réexplications de matière pendant les récréations ou sur les temps de midi. »

*« J'essaie de répondre aux difficultés par de la **remédiation bénévole sur le temps de midi**, mais qui d'autre le fait ? »*

*« **Je les ai pris à part sur le temps de midi pour réexpliquer la matière.** C'est comme ça que je me suis rendu compte qu'ils n'avaient vraiment rien compris. A la fin, ils avaient l'air d'avoir compris mais est-ce que c'est possible de faire ça pour tous les élèves, tout le temps ? Non. »*

*« Si les élèves ont vraiment envie de s'en sortir, S'ils veulent travailler, **je leur donne des exercices supplémentaires.** Je les aide ; **ils peuvent venir me trouver à la récréation et sur le temps de midi...** Pas tous les jours, évidemment ! Mais **je ne refuse jamais d'aider un gosse qui veut plus d'exercices : je lui en donne, je les corrige individuellement avec chacun s'il le faut.** »*

Utiliser des mercredis après-midi pour préparer les examens

*« Ici, j'ai un temps plein donc je n'ai pas vraiment de temps à octroyer aux élèves en difficulté. En classe, quand on en a 25, ce n'est pas toujours évident de s'en occuper individuellement et si je n'ai pas de temps à leur octroyer en dehors des heures de classe, alors, en fin d'année, ce que je propose à ceux qui le souhaitent, **c'est deux mercredis après-midi pour réviser avant les examens** mais je n'ai jamais beaucoup d'amateurs ! Donc, je le vis comme une frustration car je n'en ai pas toujours le temps ni les moyens. Je ne peux pourtant pas faire plus ! »*

Permettre à l'élève de suivre une deuxième fois le cours

« Un élève qui a eu des difficultés de compréhension lors du cours, revient dans ma classe quand je donne ce cours à une autre classe. »

Pratiquer l'évaluation formative (formulé de manière générale)

« L'évaluation continue favorise le diagnostic. Je fais un contrôle chaque semaine sur la matière vue. C'est important pour que les petits aient des repères et se mettent au travail, mais cela permet aussi de réajuster le tir quand tous les élèves ont des problèmes. »

« Il faut essayer d'abord de voir les difficultés de chacun. Parfois, pour un calcul, la réponse n'est pas bonne mais plusieurs causes sont possibles ; il faut trouver ce qui ne va pas, ce qui n'a pas été acquis à l'école primaire, si c'est parce que l'enfant ne comprend pas bien les signes ou bien parce qu'il ne connaît pas bien ses tables. Il faut vraiment mettre le doigt sur les erreurs qu'ils commettent et quand on a mis le doigt dessus, il faut y remédier. Il faut avoir le temps. Si on en a vingt dans la classe, c'est difficile de voir ce qui ne va pas et de faire un exercice en conséquence. »

« J'évalue lorsque je « sens » que les objectifs qui vont être vérifiés sont atteints par la majorité des élèves. Je vois à travers les exercices ce qui est compris ou pas. »

« En fait, je ne donne jamais de devoir coté. Je donne des préparations et le devoir coté est donné en évaluation formative en classe pour que l'élève puisse se dire voilà : « je me situe où par rapport à la matière ? » S'il y a quelques élèves en échec, ils sont invités à venir en rattrapage dans le but de faire une évaluation qui va compter. En rattrapage, ils viennent avec leurs contrôles et on regarde et on réexplique à partir des erreurs qu'ils ont faites. »

« Pour donner du sens au rattrapage, j'ai mis en place un système d'évaluation formative. J'essaie donc de motiver les élèves à venir en rattrapage pour les amener à acquérir la compétence. Pour moi, le but ce n'est pas de coter ce qui se fait avant le rattrapage mais de coter ce qui se fait après le rattrapage sinon cela n'a aucun sens ce rattrapage. L'enfant doit être récompensé de son effort, de ce qu'il sait faire. »

Avoir des outils de diagnostic précis

*« La façon de détecter la lacune, ce n'est pas facile non plus. **Il nous faudrait des outils pour mieux diagnostiquer les difficultés des élèves.** Nous ne sommes pas fins dans nos constats : on se résume à dire : « il ne connaît pas le vocabulaire », « il ne maîtrise pas la grammaire », etc. Et puis sur la manière d'étudier, il y a des choses à faire : on sait que certains enfants ont des mémoires plus visuelles ou plus auditives :*

*il faudrait savoir ça avant, pour pouvoir s'adapter à chacun. **Il nous faudrait des tests pour savoir à qui nous avons à faire.** Il faudrait les faire passer en début d'année, avant de commencer un travail avec eux. Mais l'outil arrive toujours trop tard. Il n'est jamais là quand on en a besoin. »*

*« En tout début d'année, il faudrait un test ! **Un test qui serait établi, et qui pourrait mettre en lumière leurs problèmes.** Au cours de l'année, on voit bien leurs problèmes ! On voit bien... Je ne crois pas qu'on a besoin d'être éclairé ; on les découvre très facilement ! »*

*« Dès qu'ils arrivent, **je leur fais faire un test d'évaluation externe**, qui nous a d'ailleurs été donné ; on avait travaillé en commun l'année passée avec des élèves de l'Université de Liège. Il concerne la **représentation du mot. Il s'agit de voir si les élèves connaissent les mots par rapport à l'image.** Il y avait un petit texte à comprendre – un texte très simple, de niveau troisième primaire – et puis une **lecture de carte.** Une fois que cette petite évaluation est faite, **je sais tout de suite quelles sont les lacunes.** Pour mieux diagnostiquer, il faudrait toute une batterie de **tests outils.** C'est vraiment important. Le test qui m'avait été prêté par l'Université de Liège est très intéressant parce qu'on peut savoir tout de suite d'une manière systématique le type de problèmes qu'on peut rencontrer chez tel ou tel élève. Voilà ce qu'il nous faudrait vraiment : des outils ! **Des outils, des outils !** Ca, on manque cruellement. »*

*« Les **examens** sont très longs : 2x2h et une rédaction. Avec mon collègue de français, **nous diversifions les approches afin de faire le tour des compétences.** Cela permet aux élèves même faibles de réussir les examens. Tous peuvent montrer ce dont ils sont capables. **On devrait pouvoir dire que les enfants ont réussi, mais avec une faiblesse dans telle ou telle compétence** ce qui amènerait à conseiller plutôt telle option dans le général. Un examen tel que celui que nous faisons avec mon collègue permet de mieux cerner l'élève et donc de mieux dresser un « portrait » de l'enfant, avec ses forces et ses faiblesses. Nous souhaiterions avoir des textes avec les questions qui s'y rapportent pour permettre des diagnostics. Le travail en équipe permet de les faire, mais pas en suffisance. Nous en voudrions donc des exemplaires déjà prêts à l'utilisation, pour nous permettre d'en faire plus et donc mieux cerner les élèves, mieux les diagnostiquer. »*

Utiliser un dossier de l'élève qui permet de le situer par rapport aux compétences à atteindre

« Grâce à mon ordinateur dans la classe, je sais leur sortir, en même temps que la cote du bulletin, un récapitulatif des contrôles avec une ventilation par compétence. Ça permet aussi de savoir pour chaque élève à n'importe quel moment où il y a un problème. Je m'engage à ce que chaque élève reçoive le récapitulatif par rapport à ses compétences. Je sais dire à n'importe quel élève où est son problème. »

*« En équipe, c'est surtout sur les exigences au niveau des compétences qu'on travaille. En math, on est quand même dans l'entonnoir : **les compétences transmises dans les socles de compétences et les compétences du programme ne sont pas les mêmes.** C'est malheureux aussi pour les enfants : les documents ne sont pas cohérents. On s'était pourtant préparé à faire un document sur les compétences fixant ce qu'on évaluerait en juin. Mais c'est impossible à réaliser à cause des incohérences. **On aurait pu dire à l'élève : voilà ce sur quoi tu seras évalué.** On aurait pu réaliser tout le cours à partir de ces compétences. Ce serait beaucoup plus logique pour l'enfant et pour nous. **Ca aurait aussi été intéressant pour l'évaluation formative.** A une telle date, on aurait dit : **« tu peux cocher telle ou telle compétence que tu as atteinte sur ta feuille ».** Mais c'est impossible. Finalement, c'est au premier degré qu'il y a le plus de problèmes et c'est pourtant à la fin de celui-là qu'on oriente vers le technique ou le professionnel ! »*

« La feuille de répertoire fournit des objectifs très précis sur lesquels on est très exigeant ! Construites par matière, en groupes de professeurs, ces feuilles d'objectifs servent à préparer les devoirs, les interrogations, le travail en classe. Ces feuilles aident à structurer le travail des élèves. Elles permettent aussi de personnaliser les interrogations de remédiation. L'élève peut voir ce qui ne va pas car chaque question, chaque exercice doit cibler l'évaluation d'un objectif. Cela permet de constater que pour tel objectif, j'ai un 0/4, tel autre, 6/6. Cela permet de mieux préparer l'interrogation de remédiation. Si l'objectif « vocabulaire » pose problème, l'élève se concentre sur l'étude du vocabulaire et peut alors voir ses progrès. Cela motive de pouvoir cibler les difficultés et de pouvoir refaire l'interrogation. Il y en a qui s'accrochent à retravailler le point qui ne va pas et qui réclament une autre interrogation. Un 18/20 ou un 9/20, cela ne parle pas beaucoup. Il est mieux de montrer ce qui ne va pas, dire : « c'est à tel endroit que tu n'as pas bien réfléchi. », « tu as raisonné à l'envers » ou « c'est la mémorisation qui n'est pas suffisante. »

Evaluer régulièrement

« J'évalue au moins deux fois par semaine et je fais une compréhension à la lecture et une compréhension à l'audition au moins une fois par semaine. C'est vrai que le temps d'interrogation est fort long mais c'est bénéfique. »

« Je ne dis pas qu'ils ne font rien, mais il y en a de plus en plus qui font moins que le minimum. J'interroge très souvent. Je fais de petites interrogations pour qu'ils apprennent à relire ce qui a été fait la veille. Lorsqu'il s'agit d'une interrogation de savoirs je préviens. »

Vérifier la maîtrise des prérequis avant un nouvel apprentissage

« Pour les prérequis qui font défaut, on revoit tout ce qui n'est pas acquis. Il faut aussi savoir que le calcul littéral, on ne l'aborde plus de but en blanc, on propose des situations-problèmes qui sont basées sur la géométrie. Mais on doit toujours vérifier avant de commencer si les élèves ont les bases requises pour les affronter et les résoudre. »

« Je reconstruis mon cours en fonction des acquis de chacun. En début de chapitre je fais des exercices pour voir où ils en sont réellement. Ils viennent d'horizons différents, leurs acquis et leurs difficultés varient et ils ont tous quelque chose à apporter. »

« Dans la classe de remédiation, je fais le point sur les acquis individuels en début de chapitre en demandant à chacun d'exprimer ses souvenirs. Je permets aussi d'exprimer les craintes et les sentiments qu'inspire le sujet. Pour lever les craintes, je constitue des batteries d'exercices d'approche progressive et on fait ces exercices en classe. La résolution de chaque exercice se fait au tableau et l'élève qui est amené à résoudre le problème doit exprimer en français chaque étape de la résolution et justifier ces étapes. Dès que je vois que les prérequis sont mis en place, « j'attaque » le nouveau chapitre. »

Avoir de hautes exigences de résultats

« L'année dernière, pour les examens, j'avais dit aux élèves que j'exigeais qu'ils obtiennent tous les 85%. Ils ont crié. Moi, je leur ai affirmé que je pouvais exiger cela d'eux parce que tous en étaient capables et que je ne me tracassais pas pour eux. En fait, tous ont fait les 85% sauf deux d'entre eux que j'ai quand même félicité car ils s'étaient vraiment dépassés. Il faut croire en eux. »

« Si les objectifs de savoir sont ratés, je suis impitoyable ! Je fais copier 3 fois le savoir. Je ne tolère pas un échec en savoir. Je donne l'occasion

en classe de poser toutes les questions de compréhension et dès lors je n'accepte pas que l'on ne mémorise pas. Je recontrôle et si l'élève ne fait pas l'effort, il est prévenu, je ne l'aide plus ! »

« Je ne nivelle pas par le bas, je maintiens mes exigences. En fin d'année ils connaissent la matière à voir. Ils oublient bien sûr durant les vacances mais je réactive en début de 2^e. »

Faire un premier bilan rapidement

*« Le conseil de direction a gardé quatre périodes dans l'année, alors que la plupart des établissements n'en ont plus que trois. Cela permet fin octobre, à la fin de la première période, de faire le point pour l'élève. Il reçoit un bulletin. Et quoi qu'on en dise, le journal de classe n'est pas le moyen privilégié de communication entre l'enseignant et le parent. C'est le bulletin. **C'est donc grâce à cette première évaluation que l'on peut rencontrer les parents assez tôt dans l'année, et aussi corriger les erreurs des élèves.** »*

Inviter tous les élèves en remédiation en début d'année

« Quand ils arrivaient en 2^e A, je leur disais : « vous n'êtes pas tous arrivés en 2^e avec 90% ». Inscrivez-vous au rattrapage pour vous remettre dans le bain et revoir les choses qui allaient le moins bien en 1^{re}. J'ai 5 ou 6 élèves au lieu de 24. Je fais 2 ou 3 groupes sur différentes matières. Pendant qu'un travaille, je m'occupe de l'autre. C'est possible de gérer ça. »

Organiser des groupes de travail dans la classe

*« J'essaye le plus possible de **travailler en groupes** ; c'est tuant pour le professeur, mais c'est plus gai pour les élèves. »*

« Le fait de travailler en groupes, ça leur permet de faire des expériences. C'est vraiment un moment privilégié pour voir où en sont les élèves. En effet, à ce moment, ils doivent demander le matériel nécessaire, exprimer leurs hypothèses, exprimer leurs observations,... Cette expression permet vraiment de voir qui comprend et qui ne comprend pas. »

Travailler individuellement avec l'élève

*« **Pour certains, il faudrait s'en occuper individuellement.** On s'adresse toujours à une classe d'une manière générale comme si tout le monde était capable de suivre.»*

« En 1^{re} année générale, à ce moment-là, on a énormément de problèmes surtout au niveau des structures de phrases, prises de parole, vocabulaire – puisque forcément venant principalement de cultures différentes – il leur manque ça. Donc toutes les structures de phrases et le vocabulaire et aussi, évidemment, tout ce qui est compréhension. Nous avons mis en une remédiation individualisée en fonction des problèmes que nous avons décelé chez chaque élève. »

« Au niveau des remédiations d'anglais que je donne, j'ai vu des élèves qui se trouvaient en 2^e année et qui n'avaient jamais fait d'anglais et grâce à des cours presque particuliers – d'une heure ou deux par semaine, régulièrement pendant un laps de temps assez long sur l'année – on arrive à remettre ces élèves au niveau... je vais dire, pratiquement au même niveau que les autres, et ils peuvent de nouveau suivre un cursus scolaire normal. »

« Pendant le travail en atelier, je peux m'occuper d'un cas particulier. Ainsi, je peux faire étudier devant moi pour bien montrer l'importance de l'étude et ce qu'est « vraiment » étudier. Cette activité peut se faire à midi, mais je peux la faire en classe avec un élève pendant que les autres font un travail d'atelier. Cela n'est pas dérangeant, ce l'est moins que de les prendre à part. »

Travailler par modules

« L'idéal ça serait d'avoir plein de matériel pour que tous puissent travailler de manière autonome. On donnerait les objectifs en début de cycle : il faut avoir fait les 20 dossiers. S'il y en a 20, certains feraient 10 – 10 ou 13 – 7. Ceux qui devraient faire 10 – 5 – 5 seraient rares je pense. »

Pratiquer le tutorat, le monitorat

« On peut profiter d'un élève qui est plus intelligent, qui a terminé pour le faire expliquer parce que sinon, si on s'intéresse à un et que les dix-neuf autres sont difficiles, et bien c'est ça qui est compliqué. »

« En classe, je demande aux bons d'aider les autres. Je les fais travailler en groupe, des bons avec des moins bons pour les aider. Ça marche bien en général. »

« L'élève en difficulté se met avec un élève fort, et celui-ci travaille en tutorat avec lui. C'est bien sûr volontaire ; de la part du fort comme du

faible, personne n'est obligé. Cela donne toujours de bons résultats, au niveau de la compréhension comme du moral de l'élève d'ailleurs. Je ne les laisse pas seuls pour faire cela car ils ne sont pas assez matures pour cela. »

« J'encourage l'entraide. De très bons élèves s'occupent des élèves en difficulté. Certains élèves, fiers de leur compétence apprécient cette confiance et parviennent à stimuler leur compagnon. Il y a un esprit de classe très positif qui favorise les progrès. Cette pratique n'est pas systématique mais elle est fréquente. »

« Lorsqu'un élève éprouve des difficultés ponctuelles liées ou non à une absence, j'encourage la recherche d'une aide auprès d'un autre élève de la classe. Cette aide peut être favorable tant à celui qui explique qu'à celui qui a fait un effort pour rechercher de l'aide. Cela permet de devenir plus autonome car j'estime qu'ils sont très ou trop aidés au premier degré et que cela ne sera pas toujours le cas. Cette aide peut être fournie au cours, durant les séances d'exercices par un élève qui a terminé son travail. »

Travailler en groupes de niveaux temporaires

« Je travaille avec des exercices, des répétitions. Je travaille aussi de manière à me donner de la liberté : je donne une pile d'exercices à chaque élève. Les forts avancent seuls, les plus faibles, je peux les aider. »

« Dans cette classe, il est important de beaucoup communiquer tant sur leur ressenti que sur leurs difficultés-matières. Il faut les amener à parler spontanément, à analyser les choses avec eux. Je m'organise pour individualiser l'aide en fournissant du travail à ceux qui n'ont pas de problèmes et peuvent travailler seuls. Je m'attarde pour trouver ce qui ne va pas, pour relever ce qui doit être revu, soit la compréhension soit le calcul. »

Prévoir des remédiations spécifiques à l'intérieur des cours

« J'estime que la remédiation la plus efficace est celle qui est faite par le professeur en classe. »

Utiliser des activités où l'élève avance à son rythme

« Il faudrait des choses qui leur permettent d'avancer à leur rythme, du travail plus spécifique. Par exemple, des cours programmés. »

*« Je pense qu'il faudrait plus les responsabiliser. **Leur laisser plus l'indépendance du temps.** Le cycle, c'est ça : apprendre à être indépendant. Ce n'est pas gérer un groupe qu'on tire. »*

« Pour un élève qui éprouve des difficultés, je peux adapter les tâches en cours d'année. Ce dispositif est assez contraignant pour l'enseignant mais il donne de bons résultats. »

« Je donne des activités individualisées tout en évitant le piège de ceux qui sont passifs, qui n'avancent pas si on ne les stimule pas. Je fixe un temps limite par tâche. »

« Je me rends une fois par semaine au Centre Cybermedia. Cela me permet d'individualiser le travail selon les besoins. La correction est automatique et le programme permet de revoir les règles. »

« En grammaire on travaille par plans. La matière est délimitée et on leur dit : « voilà le plan qui doit être terminé dans trois semaines, vous pouvez gérer votre temps mais au terme des trois semaines, je dois avoir tout corrigé et vous devez être capable de faire les interrogations. La matière doit être acquise. » Il y a différentes parties qui tournent autour d'un thème : le premier thème était les noms et les adjectifs et le deuxième les déterminants. Évidemment on reprend toujours la matière des plans antérieurs, puisqu'on en a besoin pour la suite. »

« Nous travaillons avec des plans de travail qui permettent une certaine souplesse. Au terme du plan, les élèves sont interrogés. J'ai mis les plans de travail sur le réseau intranet et les élèves peuvent retravailler la matière. Ils peuvent alors recommencer les interrogations. »

Utiliser des fiches autocorrectives

*« Quand j'ai toute une classe, je fais de la remédiation avec **des fiches où les solutions sont mises à l'envers.** »*

*« Pour la remédiation, j'ai des fascicules avec des compréhensions de texte. Je travaille par exemple la synonymie à l'aide de QCM. **Ce genre de fascicule, c'est bien parce que l'enfant peut travailler seul.** Il y a la correction au verso. Ca c'est quelque chose que je trouve bien ! **Mais il y a peu de documents comme ça.** »*

*« Je n'ai pas pris beaucoup d'initiatives pour remédier aux difficultés. La seule chose que j'ai faite il y a quelques années, ce **sont des fiches grammaticales avec auto-correction.** C'était bien parce que c'étaient*

*des activités qu'on pouvait donner directement en fonction des difficultés lors des remédiations. On peut s'occuper beaucoup plus facilement d'eux. **Maintenant, ce n'est plus possible de faire ça parce que la grammaire n'est plus une compétence à travailler en tant que telle.** Elle est considérée comme un outil de communication. Mais très peu de collègues me disent lors des remédiations : ça ne va pas en compréhension à l'audition donc il faut retravailler là-dessus et il faut lui en faire refaire. C'est toujours un problème de grammaire qu'on nous demande de retravailler. »*

« En début de chapitre, je fournis une batterie d'énoncés avec solution finale. J'utilise uniquement un énoncé de cette batterie lors des épreuves d'évaluation et les élèves ont toute la durée des cours sur la matière pour s'exercer, se préparer à l'évaluation et poser les questions. »

Suivre un manuel

« En 1^{re} et en 2^e, j'aime bien respecter un manuel pour que les bases soient bien assises. »

Utiliser des séquences d'apprentissage toutes faites ou réaménagées

*« On nous a proposé pour chaque thème de sciences des séquences de leçons toutes préparées par les inspecteurs et des équipes pédagogiques. On pouvait choisir. Il y avait trois séquences possibles qu'on pouvait adapter. **C'est bien parce qu'on a chaque fois un outil de base sur lequel on peut faire un bon travail, surtout quand on n'est pas prof de bio. C'est précieux. A chaque fois, maintenant, on a tout ce qui est notion théorique parfaitement définie. On sait vraiment ce qu'on peut exiger de l'élève à la fin du thème.** »*

*« **Le travail par énigmes (séquences)** permet cette expression des difficultés et on voit toujours, quand c'est complexe, quels sont les élèves en difficultés. Cela permet même de différencier pour celui qui travaille avec une bonne méthode et celui qui n'a pas intégré les notions. »*

« Pour le premier thème en sciences, on a pris une des séquences préparées par l'inspecteur et son équipe. On l'a appliquée telle quelle et on s'est rendu compte, en arrivant à la fin du thème, qu'en fait aucune notion de théorie n'était fixée. Donc, on a préparé une synthèse qui reprenait le travail de presque 8 semaines, ça veut dire une synthèse en béton, ça fait deux pages. Les pauvres élèves de 1^{re} ont dû essayer de

mémoriser. Donc quand on a fait le premier bilan, c'était désastreux évidemment, même en leur laissant une semaine pour assimiler. Ce sont toutes des choses qu'on avait vues au cours du thème mais jamais fixées. Donc le gosse s'est retrouvé avec deux pages à mémoriser. Pour un petit de 1^{re} rénové, c'est énorme. Je dis tout ça pour expliquer que mes résultats de cette année sont faussés par rapport à ce que l'on va faire l'an prochain. L'an prochain, on va prendre cette synthèse, la morceler et l'introduire dans les différents plans, les différentes parties de la séquence. »

Donner des exercices supplémentaires

« En général, on voit tout de suite celui qui ne fait rien chez lui et celui qui a vraiment des problèmes de compréhension. Ceux-là, je les aide plus par différents moyens pour qu'ils comprennent la matière ; je leur donne des exercices supplémentaires. »

*« Je remédie aux difficultés en donnant des **exercices parfois supplémentaires** à tel ou tel élève pour certains exercices. »*

*« **On ne peut plus travailler la grammaire et l'orthographe en secondaire, donc je leur donne des exercices à faire à domicile.** Et en classe, je me concentre sur les travaux d'expression car s'ils les font à la maison, en général, ils les bâclent ou bien ils les font faire par les parents. En même temps, j'attire leur attention sur les fautes d'orthographe ou d'inattention. **Le problème avec les 1^{re} et les 2^e, c'est que lorsqu'on fait des exercices bien isolés d'orthographe ou de grammaire, ça marche mais une fois qu'ils doivent faire attention au style, ça ne marche plus.** Je ne sais vraiment pas ce qu'il faudrait faire à part être tout le temps derrière eux et les corriger. »*

*« A part la remédiation, c'est par le biais des contacts personnels qu'on agit : **on donne à l'élève des étapes de révision en se servant d'une grammaire et on leur dit de refaire ces exercices.** Et alors vous vous imposez à vous un travail supplémentaire quand l'élève le fait. »*

« Pour préparer un grand contrôle, je donne des feuilles de révision avec des exercices complémentaires. Je reprends ces feuilles. Je mets des points pour le travail fait. »

*« Je donne **beaucoup de devoirs et de travaux.** Tous doivent être corrigés par le professeur, car, en groupe, la plupart des élèves faibles ne verront pas leurs erreurs et ne feront que recopier. »*

*« Je fournis des **exercices d'aide qui ne sont pas obligatoires mais que je corrige** lorsqu'ils me les remettent. Et il m'est arrivé de fournir des explications complémentaires à la demande des élèves. »*

Diagnostiquer les difficultés

« Je les questionne sur ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas, ce qui est difficile pour eux... Et très vite, je sais quels sont leurs points forts et leurs points faibles. J'interroge oralement, j'établis un diagnostic très tôt. »

« C'est grâce à ces contrôles que je vois les difficultés. Il y en a qui ont des problèmes, qui le savent, mais qui n'osent pas le dire. Ils ont peut-être peur. C'est dommage, surtout que l'ambiance est toujours détendue. »

« Il y a l'élève qui rate tout mais qui est convaincu que tout va bien. Donc, il faut leur montrer en permanence ce qui va ou ce qui ne va pas. »

Exploiter collectivement la correction d'un contrôle

*« Quand ils sont devant le cours de science, ils ne savent pas trop bien comment il faut prendre ça et ce qu'il faut étudier. Si on leur dit ce qu'il faut étudier, généralement, il y a les synthèses, ils ont vite compris le bon truc. Il faut réussir à les inciter à travailler de telle sorte qu'ils étudient tout ce qu'il y a à étudier par cœur, qu'ils étudient tous les schémas parce que c'est indispensable pour le cours de science et en sachant très bien qu'avec un schéma, on peut avoir un objet un peu différent de celui qui était dans le cours donc, qu'il faudra pouvoir transposer sur un schéma un peu différent. Il va falloir relire tous les exercices qu'on a faits en classe et être capable de les refaire. Ca veut dire beaucoup de choses et puis ça veut dire que toutes les expériences qu'on a faites, il faut quand même les avoir relues et avoir une idée de ce qu'on avait observé et de ce qu'on en avait déduit au cours. Ce n'est pas tout étudier mais c'est tout à revoir et ça, ils ont beaucoup de mal à le comprendre. **Pour eux, c'est savoir ce qu'il faut étudier par cœur et le reste, ce n'est pas important. Systématiquement après chaque contrôle, je dois faire une correction, donc je prends une heure pour une correction avec eux, expliquer évidemment, vérifier les réponses des questions mais aussi expliquer ce que j'attendais de chaque énoncé, donc vraiment expliquer mot pour mot. Quand les consignes ne sont pas respectées sur la feuille de contrôle, j'entoure le mot qui aurait dû déclencher quelque chose. Dans une même année, il y a des***

différences puisqu'on voit une progression au niveau de ce que les élèves savent faire. Il leur faut le temps de comprendre ce qu'on attend d'eux et de pouvoir répondre à nos attentes. »

« Le point le plus important, c'est la correction des contrôles pour savoir si on maîtrise la matière, c'est important mais savoir ce qu'on a fait comme bêtise et corriger, je crois que ça doit être le but du contrôle. C'est vrai que nous sanctionnons des résultats par des points et qu'avec ces points, ils réussissent ou ils ratent mais ce n'est pas le plus important, je crois. Le plus important, c'est se corriger et progresser. C'est pourquoi, je prends systématiquement le temps de corriger. Les élèves savent qu'ils peuvent me poser des questions sur leur contrôle quand ils veulent. »

« En rattrapage, on peut revoir les questions de l'interro, ce qui ne va pas. »

Faire analyser les erreurs des différents élèves de la classe

« Cette année, j'ai demandé un rétroprojecteur pour faire lire des productions d'élèves par les autres. J'essaie de repérer les fautes intéressantes et je leur demande de retaper leur rédaction. C'est plus facile de voir les fautes des autres que ses propres fautes. Alors on analyse les erreurs mais avec des règles bien strictes : pas de ricanement etc. Je dois dire que c'est assez efficace. Même chose pour les résumés : je distribue les résumés où il y a des erreurs intéressantes. »

Faire des exercices ciblés sur les difficultés

« Il faudrait des fiches centrées sur les difficultés et, selon les difficultés d'un élève, donner la fiche adéquate. »

« Pour ceux qui ont des problèmes de compréhension à la lecture, et il y en a quand même pas mal, je leur donne des textes et des exercices différents à faire, des consignes différentes... Ils me remettent ça et puis, je leur explique comment comprendre. Mais encore une fois, je leur explique cela en dehors des heures de cours. Bon, c'est sûr que cela fait encore du travail supplémentaire mais je fais ça pour des gens qui ont vraiment envie de s'en sortir et qui en veulent. Ceux qui n'en veulent pas et bien tant pis pour eux ! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? S'ils ne font pas d'effort, je ne vais pas le faire pour eux ! »

Utiliser des activités d'enseignement centrées sur les erreurs

« Ce qui pourrait m'aider, ce sont des séquences de travail à partir des difficultés qu'on constate habituellement. Elles devraient comporter des remédiations bien spécifiques. Faire ça tout seul, on en a pour des années. »

« Je repropose les exercices qui abordent les difficultés différemment. Par exemple, j'avais remarqué que les profs de français travaillaient sur les erreurs des élèves en faisant la différence entre « son » et « sont ». J'essaie de faire la même chose, par exemple, en faisant la différence entre « $2a + 3b + 5c$ » et « $2a.3b.5c$ ». C'est efficace de travailler sur ces différences parce que c'est vrai qu'ils connaissent les règles de manière verticale mais une fois qu'on mélange tout, ils ne s'y retrouvent plus : ce sont des règles transversales à appliquer. »

« Avant de faire des remédiations, j'essaie déjà de faire le cours de la manière la plus efficace possible. Je présente les choses d'une manière différente. Par exemple, pour les produits remarquables, il arrivait souvent quand je les faisais étudier qu'un élève me sorte à un moment ou à un autre que $(a + b)^2 = a^2 + b^2$. Et quand on reparle des produits remarquables en 3^e, beaucoup en ont de mauvais souvenirs. Maintenant, je présente les produits remarquables comme un moyen qui permet d'éviter une distribution et de gagner du temps. Bref, c'est sur ma façon de présenter les choses que je travaille pour le moment. Et aborder les difficultés-matières autrement, ce n'est pas seulement pour la motivation. C'est aussi pour qu'ils apprennent mieux. »

Expliciter le pourquoi des démarches enseignées

« Ce que je fais moi, c'est toujours repartir de la base, repartir d'un exemple simple, repartir de pourquoi. Les élèves étudient les formules sans vouloir se rappeler à quoi elles se rattachent. Par exemple, si on fait des puissances : a^m/a^n , l'élève va retenir a^{m-n} ou bien rien du tout ou bien n'importe quoi. Ils ne gardent pas en tête la petite démonstration qui permet de comprendre : si on met a^5 au numérateur et a^3 au dénominateur, il faut traduire a^5 par a.a.a.a.a et a^3 par a.a.a. On simplifie, il nous reste a.a au numérateur, c'est à dire a^2 ; c'est le résultat de $5 - 3$! En général, ils oublient d'attacher leur formule à quelque chose de concret et facile à retenir. En repartant de là, les élèves ont à nouveau compris leurs formules et ils ont de meilleurs résultats ! »

Faire expliciter leurs démarches aux élèves

« Je leur explique mais je leur demande aussi qu'ils m'expliquent comment ils font. Alors, seulement, je peux rectifier, adapter ma réponse, mon explication. Il faut discuter avec eux. »

« Par rapport au calcul mental, je fais tout le raisonnement mental à haute voix et je leur demande d'expliquer comment eux ont fait pour trouver la réponse. Et chaque fois que j'ai l'occasion de le faire, je le fais. »

Faire réussir les premiers apprentissages

« La première période doit être menée à un rythme de « rodage ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas : « vous devriez savoir ! » Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »

« Au début de l'année, je commence par une matière qui est très facile de façon à ce que n'importe quel enfant qui vient de l'école primaire puisse réussir quelque chose. Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition, multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités, c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle sont semblables et donne la chance aux enfants de dire c'est facile, je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui, avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien .»

« Au cours de mathématiques je commence l'année en travaillant autrement sur de la matière de 1^{re}. Je choisis des exercices qu'ils peuvent résoudre pour les mettre en confiance mais ces exercices leur demandent plus de recherches personnelles. Il faut les réconcilier avec la matière et leur redonner confiance. Ensuite je commence la matière de 2^e. Je travaille autrement cette matière. Lorsque ces élèves ne se regardent plus comme les moins bons élèves de l'école, comme les nuls, ils peuvent alors faire des progrès. »

Réexpliquer systématiquement tant que ce n'est pas compris

« Réexpliquer éternellement, demander s'ils comprennent et s'ils ne comprennent pas, réexpliquer. Je n'ai aucun autre moyen puisque je les ai dans des classes où ils sont 20 à 25 et à côté de ça, je n'ai aucun rattrapage. »

« En général, j'essaie de ne pas baisser le niveau. Sinon, je peux descendre très bas comme ça. Quitte à aller beaucoup plus lentement plutôt que de baisser le niveau. Finalement, ils auront quand même le même diplôme que les autres. Je ne veux pas dire par là que ce serait dégueulasse mais quand même, un bon élève qui serait dans une classe faible et où le prof diminuerait le niveau, lui il va réussir brillamment alors que dans une classe brillante, il réussirait moyennement bien. Non, le niveau doit rester le même mais je vais beaucoup plus doucement. Je reste plus longtemps sur la même leçon, je réexplique quatre ou cinq fois mais je préfère ça que d'obtenir des résultats médiocres. »

« Je sais où je veux arriver et je mets le temps qu'il faut. Je ne demande jamais des choses impossibles à faire. Je dis souvent que c'est sérieux lorsque je les invite à lever le doigt pour me dire qu'ils ne comprennent pas. Je peux expliquer 20 fois s'il le faut à condition qu'ils écoutent. Parfois je laisse tomber et je dis : demain on reprendra ! »

Expliquer de plusieurs manières

« J'évalue souvent, je réexplique beaucoup, de plusieurs façons. Ce n'est pas une seule explication qui va leur permettre de comprendre mais ce n'est pas non plus plusieurs fois la même explication qui va les aider. Il faut expliquer de 3, 4 ou 5 manières différentes. Il faut recommencer jusqu'à ce que ça soit compris par tout le monde. Je procède beaucoup oralement. »

Faire refaire des tâches déjà faites

« Je fais copier plusieurs fois les définitions lorsque l'élève n'obtient pas la moitié. Je recommence l'interrogation avec la même matière et des exercices semblables. »